

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 4 AOUT 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Leon Leduc. — Les volees de bois verts, par Charles Ducharme. — Nos gravures. — Poésie. — Heures du soir, par Pierre Gigot Dutrel. — Sains-Jean de Dieu, par un Touriste. — Cousins aux jeunes filles, par Mathilde Bourdon. — Science amusante. — La belle-mère. — Usages et coutumes. — Connaissances utiles. — Choses et autres. — Récréations de la famille. — Feuilletons.

GRAVURES : La princesse Lætitia. — Le Sacré-Cœur. — Gravures des feuilletons.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
88 Primes, à \$1	-	-	-	-	88
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

CINQUANTE-DEUXIÈME TIRAGE

Le cinquante-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de juillet), aura lieu SAMEDI, le 4 AOUT, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



AVEZ-VOUS remarqué que jamais les discussions du Conseil Municipal de Montréal ne sont plus échauffées que quand il s'agit d'acheter une pompe à incendie.

Est-ce besoin de contraste ou désir de prouver l'utilité des engins protecteurs, je ne sais, mais la chose existe et nous venons d'en avoir encore la preuve, il y a quelques jours, quand il s'est agi de doter les pompiers d'une nouvelle machine à lancer l'eau.

Et chose assez curieuse, c'est que dans tous les conseils municipaux du monde, en pareil cas, on demande l'avis d'une foule de personnes, mais jamais celui des pompiers, et c'est ce qui explique un peu l'étrangeté des décisions des Pères de nombres de cités.

A entendre ces graves fonctionnaires, chaque pompe a des défauts suffisamment prouvés pour motiver un refus péremptoire, et cependant, comme il faut arriver à s'entendre, on finit par choisir la première venue.

On raconte que le conseil municipal d'une petite ville de France, après avoir discuté pendant plusieurs mois sur l'organisation d'un système de protection contre les incendies, adopta le règlement suivant qui peut servir de modèle à toutes les corporations présentes et futures :

..... à l'unanimité :
 Art. 1. La pompe à incendie est destinée à éteindre les incendies ;
 Art. 2. Tout habitant de cette commune est pompier en naissant ;

Art. 3. En cas d'incendie, la pompe ne sera déléguée qu'après une délibération du conseil, vue et légalisée par M. le maire et l'un des adjoints ;

Art. 4. La pompe à incendie doit être essayée la veille de tout incendie, afin d'être toujours maintenue en bon état.

Voici un règlement que je recommande à la cité de Montréal ; il n'est pas plus drôle que nombre des délibérations de son conseil.

Mais il fait si chaud !

* * * Quand je dis qu'il fait chaud, entendons-nous, c'est par à peu près, car on m'avoue que de tous côtés on se plaint et des pluies trop nombreuses et des soirées trop fraîches.

Quoiqu'il en soit, l'almanach et l'usage nous disent qu'il devrait faire chaud en ce moment, et comme j'ai beaucoup de respect pour les astronomes, qui font parfois les almanachs, et pour l'usage, qui forme les traditions, je ne puis admettre les racontars qui prétendent le contraire.

Du reste, une des preuves de ce que j'avance réside en ce fait qu'un inventeur vient encore de prendre un brevet pour un appareil à mouvement perpétuel, dont l'idée n'a pu germer que dans un cerveau surchauffé.

L'idée du mouvement perpétuel, dit un savant, n'est pas nouvelle, mais elle semble avoir été formulée pour la première fois dans le *Siddhanta Giromany*, un travail sanscrit sur l'astronomie, où il est question d'une roue garnie de trous à demi remplis de mercure, placée sur une ligne en zig-zag.

Au XIII^e siècle, Wilas de Hanecourt construisit une roue que du mercure et des marteaux, disposés en nombre impaire, devaient mettre en mouvement. Léonard de Vinci s'est exercé à cette recherche du mouvement perpétuel, mais sans plus de succès que ses devanciers.

Une seconde catégorie de moteurs est constituée par des appareils consistant en deux réservoirs d'eau à hauteur inégale, le supérieur fournissant par une chute d'eau de la force servant à remplir celui-ci aux dépens de l'inférieur, et devant fournir un léger excès de force non utilisée par ce travail que l'on eût employé à obtenir un effet moteur.

Parfois on remplace l'eau par des poids disposés partie autour partie à l'intérieur d'une roue.

Dans d'autres projets, l'eau devait être transvasée du réservoir inférieur dans le supérieur, par la capillarité et je vous avoue, en toute humilité, avoir travaillé à ce dernier système pendant plusieurs mois, alors que j'étais au collège étudiant à quatorze ans mes éléments de physique et de mécanique.

Vous dire ce que j'ai mis alors d'ardeur à la fabrication de mon appareil est impossible, et quand mon professeur, instruit de mes recherches, m'en fit comprendre l'inutilité, j'en souffris beaucoup, mais je me rendis à l'évidence.

Ce fut une de mes premières illusions perdues.

On a voulu aussi utiliser le magnétisme, et l'on a pensé pouvoir obtenir le mouvement perpétuel au moyen d'une balle tombant verticalement, qui remonterait ensuite un plan incliné, la ramenant à son point de départ attirée par des aimants. Le malheur est que si la balle exécute fort bien la première partie de sa tâche, elle se refuse à remonter, malgré les sollicitations de l'aimant.

Beaucoup de personnes peu instruites cherchent encore la solution de ce problème impossible, et j'en connais deux ou trois qui ont consacré à cette utopie bien des heures de travail qui auraient pu être employées d'une manière plus utile et plus productive.

Mais c'est là une de ces toquades dont le seul remède est la science, remède que les chercheurs refusent presque toujours d'employer, car il nécessite trop de travail et le sacrifice d'un rêve trop agréable.

* * * Franchement, il est difficile de trouver un *casus belli* dans cette affaire.

Voici comment les choses se sont passées :

Vers la fin de l'automne dernier — vous voyez que cela n'est pas bien nouveau — un sauvage du nom de Ketwinkwood Jim, appartenant à une tribu qui habite près du delta de la rivière Skeena, tua un autre sauvage qu'il accusait d'avoir jeté un sort à ses enfants. Un peu plus

tard, il partit pour la chasse, mais la nouvelle de l'assassinat étant parvenue à Victoria, Colombie Anglaise, cinq constables furent envoyés pour arrêter le meurtrier.

Lorsque l'agent et les constables arrivèrent à la rivière Skeena, l'agent écrivit à Jim de venir se constituer prisonnier, et il faut reconnaître que c'est une singulière manière, peu connue dans les pays civilisés, d'arrêter un assassin que de lui écrire une lettre à peu près conçue en ces termes :

Monsieur Jim,

Ayant appris que vous aviez tué dernièrement un de vos amis et attendu que vous demeurez dans un endroit très éloigné, j'ai l'honneur de vous prier, afin de m'éviter des fatigues et des frais de route, de vouloir bien vous constituer prisonnier entre mes mains, pour plus tard subir votre procès et être pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive.

Votre très humble serviteur,

X...

P. S. — Je vous attends à l'embouchure de la rivière Skeena.

Jim, qui est un brave sauvage, ne manifesta pas le moindre étonnement à la réception de la lettre, et, au lieu d'imiter un homme civilisé, qui se serait empressé d'aller faire un tour aux États-Unis, tout comme un caissier du Canada, Jim fit sa valise, qui ne contenait pas même un faux col, et se dirigea du côté de Skeena.

Comme il arrivait au village il rencontra les constables armés jusqu'aux dents et, comme il n'avait affaire qu'à l'agent, il allait s'engager dans un chemin de traverse, quand un des constables lui envoya une balle dans la tête.

On trouva sur lui la lettre de l'agent, et il est évident que le constable a eu tort.

Les sauvages ont été indignés de cette manière d'agir, et on rapporte qu'ils ont tué l'agent du poste, un des constables et ont enfermé les autres dans le fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Et voilà pourquoi on a envoyé une batterie d'artillerie, sans canons, et un détachement de la police montée, pour augmenter un peu les difficultés.

Je crois qu'un des missionnaires de l'endroit aurait pu arranger l'affaire beaucoup mieux que ne pourront le faire les guerriers de Victoria, mais la police n'a peut-être rien à faire en ce moment et c'est un moyen comme un autre de tuer le temps que de tuer des sauvages.

* * * Il vient de se passer en Russie un événement qui aurait dû, à mon sens, provoquer un certain intérêt chez les nations civilisées, puisqu'il intéresse le monde chrétien tout entier.

Il s'agit de la célébration du neuf centième anniversaire de l'introduction du christianisme dans les pays slaves.

Les chroniques russes nous apprennent que vers la fin du dixième siècle, en l'année 988, Wladimir Ier envoya des délégués visiter les diverses Eglises des autres peuples afin d'en choisir une pour son empire ; à leur retour, ils conseillèrent le culte grec, à cause de son éclat extérieur. Le prince se rangea à leur avis et convertit son peuple militairement, en ordonnant à ses sujets de se rendre à la rivière pour être baptisés, sous peine de mort.

On avait que Wladimir ne badinait pas et pas un Russe ne refusa de se conformer à l'ordre royal.

Le paganisme ne trouva pas de martyrs, les idoles furent brisées et jetées à l'eau.

Avant de décréter le christianisme, Wladimir avait refusé d'adopter la religion de Mahomet, parce qu'elle proscrit l'ivrognerie, et "les Russes, avait-il dit, ne peuvent vivre sans cela."

La religion des Russes est, assez singulière, comme vous le savez, et bien que les sujets du czar se disent chrétiens, ils n'ont que des notions religieuses très rudimentaires, cependant, je le répète, la célébration du neuf centième anniversaire de leur pseudo conversion a son importance.

* * * On croirait que les savants font tout ce qu'ils peuvent pour nous dégoûter de ce que nous aimons le mieux, et ce que je viens d'apprendre va m'empêcher de manger désormais avec plaisir un poisson que j'aimais beaucoup.